

Le Feu...

La mémoire de l'humanité est remplie à ras bord du concept de "feu". Ce n'est pas du tout par hasard bien sûr.

Sans faire le détour par Prométhée et son horrible châtiment, c'est le feu qui protégea des hommes primitifs en les éclairant, en éloignant des prédateurs, en les réchauffant aussi. Plus tard les chasseurs-cueilleurs mirent en pratique la cuisson des aliments et cela augmenta le taux de survie des humains et assimilés mais entraîna en quelques centaines de milliers d'années le raccourcissement de nos intestins moins dévolus à lutter contre les empoisonnements de toutes sortes. Donc plein d'effets sur nos vécus tant internes qu'externes. Le feu est partout!

Mais ce n'est pas mon propos ici et maintenant, à moins d'envisager d'écrire une série de gros bouquins qui n'apporteraient rien de bien nouveau à nos pensées. Je n'ai aucunement cette envie encyclopédique. Surtout que le feu produit aussi de la lumière! Alors vous imaginez ce que cela a donné sur le plan métaphorique!

Mon propos sera centré sur l'allumage d'un feu et les échecs qu'on peut rencontrer dans cette intention. Car il y a très longtemps il fut impérieux de pouvoir conserver par monts et par vaux, contre vents et marées, ce feu devenu indispensable à nos ancêtres.

La grande révolution arriva quand on devint capable d'en allumer un!

Sur le plan métaphorique, un auteur (Pennac) par ailleurs enseignant écrivit : il n'y a pas de pédagogie, mais il y a des pédagogues. Le propre d'un pédagogue n'est pas de voir l'élève comme un récipient à remplir de savoir, mais bien comme un feu à allumer.

Beau résumé de ce qui va suivre et n'en sera finalement que la paraphrase.

Combien de scouts, de personnes possédant un âtre où assimilé, n'ont pas connu la déception d'un feu qui avorte, ne s'allume pas finalement et ne produit que de la fumée. J'ai le souvenir d'épreuves scoutes où l'on devait allumer un feu même sous la pluie! Je peux dire que cela n'a pas souvent marché!

Mais j'ai aussi le souvenir de tant de jeunes esprits à l'université que je ne suis pas parvenu à allumer. Et les raisons importent peu. Le feu ne prend pas. C'est tout. Tout jugement de valeur à ce sujet est bancal.

Je pense que tout d'abord pour allumer un feu, un feu réel ou

métaphorique, il faut une flamme préalable ou un moyen de la produire. Combien d'enseignants qu'on regardait comme des allumés, n'ont-il pas favorisé notre propre allumage?

Ils étaient des allumés, ne faudrait-il pas dire "enthousiastes"? Et donc étymologiquement: "ayant un dieu à l'intérieur" et aussi un peu fous.

Mais l'enthousiasme pour ceci ou cela ne se propage pas n'importe comment. Il n'empêche, on peut arguer que la vision d'un enthousiasme permet à chacun peut-être d'avoir le sien. Comme un talent ou un sentiment qu'on ne partage pas nécessairement mais dont la vision nous rend désireux d'en avoir notre version. C'est là que le feu se communique. Il brûlait des bûches de hêtre, il donnera pourtant sa flamme à des bûches d'autres essences sans problème. Le feu se communique ainsi de proche en proche. Parfois des braises partent au loin et vont démarrer d'autres feux.

Parmi les jeunes adultes et les adultes on voit tant de regards éteints. L'enthousiasme entraîne pour eux indifférence, moquerie ou même hostilité. Pourquoi?

Chez les enfants c'est moins fréquent mais l'enthousiasme des jeunes et très jeunes est absorbé par des écrans petits ou grands et les distrait de voir ou apprendre à voir tant les messages qu'ils captent sont finalement assez pauvres et s'adressent surtout à leurs circuits de récompense en vue de leur vider le porte-monnaie.

Mais il a d'autres feux bien plus dangereux. Depuis toujours, une populace peut s'allumer et devenir collectivement assassine. C'est le lynchage qui aujourd'hui se produit lui aussi par écran interposé. Le processus est le même et l'anonymat presque garanti. Ces feux-là détruisent et brûlent en ne laissant rien. On constate qu'il y en a de plus en plus, un véritable torrent de haine et de boue traverse les réseaux qui n'ont de social que la propriété de détruire des liens.

Tout cela n'a rien à voir avec l'enthousiasme.

Communiquer sa flamme intérieure, son enthousiasme, est une affaire finalement assez intime. Souvent aussi involontaire. On ne sait pas qu'on a allumé un feu, et parfois même celui qui en a bénéficié n'en est pas sûr non plus.

Donc il n'y a pas de technique pour parvenir à cela. Ceux qui en usèrent

inventèrent les techniques de communication voire de propagande. L'Allemagne nazie fut un exemple du genre où l'enthousiasme pour le reich était savamment organisé, une sorte de lynchage de tout ce qui n'est pas "nous" et est "les autres".

Ces allumages-là sont en fait nombreux et presque toujours génératrices d'atrocités diverses.

On en revient donc à deux personnes qui par un mystérieux mécanisme va transmettre de l'un à l'autre, non pas "la" flamme de ceci ou cela, mais bien un feu intérieur qui a priori n'a pas de sujet ni d'objet. C'est presque un état "enflammé".

Un exemple que nous connaissons plus ou moins bien est celui de la maçonnerie.

Un groupe de personnes va initier une personne extérieure à une forme d'approche, dite symbolique. Cela, c'est l'amorce. Mais ensuite, la personne fraîchement initiée aux possibilités offertes, va être mise en contact avec ce que l'on peut appeler des "anciens". Nous en arrivons à une possibilité d'allumage d'un vrai feu. Nous en sommes aux contacts entre "maîtres" et "apprentis".

Ce n'est nullement la classe des Maîtres qui interagit avec la classe des Apprentis. Pour cela il y a les séminaires et toutes sortes de formes de communications utiles.

Utiles soit mais pas "enflammante". Il s'agit là d'une chose mystérieuse que seules des relations beaucoup plus "one to one" peut éventuellement engendrer. Mais seulement "éventuellement".

Voilà bien une situation étrange où, en fait, la pédagogie qui relève d'un savoir et n'est certes pas inutile, la pédagogie ne peut rien. Si ce n'est à engendrer des futurs maçons qui connaissent, sans la vivre, la maçonnerie. Bref qui réifient et ne conjuguent pas les verbes offerts.

Je me souviens que sur ma médaille, du moins sur son envers, il y avait un phénix au milieu des ses propres flammes, avec cette devise: "Périt ut Vivat". Un peu comme la parole du Frère Goethe: "Meurs et Deviens".

Car en effet, le couplage parfois éphémère d'un maître et d'un apprenti, peut allumer quelque chose chez ce dernier, quelque chose qui peut être complètement différent de ce qui alluma le-dit maître autrefois.

C'est ainsi aussi quand on est professeur. On voudrait tant que la matière qu'on enseigne enflamme de jeunes esprits. Mais c'est un leurre, louable, mais un leurre tout de même! C'est notre manière de présenter cette

matière, la manière de répondre à d'éventuelles questions, la manière que nous adopterons en toutes choses devant cet étudiant qui déclenchera ou non un allumage. Et parfois pour des matières **complètement** différentes, à notre grand désarroi.

On pensait "héritage" et on produit "fugue" voire "fuite".

Combien de chercheurs, de doctorants et de postdoctorants sont-ils devenus des personnes sans flamme intérieure. On ne peut absolument pas leur en faire reproche car ils font le plus souvent un travail de qualité. Toutefois, c'est seulement un boulot qu'ils font avec rigueur mais sans passion.

On constate avec étonnement que le feu ne naît pas selon une procédure connue, invariante, c'est vrai en sciences, en enseignement, en artisanat aussi bien qu'en maçonnerie et dans toute activité humaine.

Ceux qui l'ont abrité en eux savent bien qu'ils ont brûlé tantôt pour ceci, tantôt pour cela. Qu'en renaissant de ses cendres le phénix vole vers d'autres enthousiasmes au risque de sembler peu consistant.

Mais il n'est consistant que dans son inflammabilité! Certes pas dans **ce** qui brûle!

On peut parfois se poser des questions sur le voisinage au sein d'une même personne de l'enthousiasme et de l'esprit critique. Je pense qu'une alternance des deux est sans doute nécessaire pour éviter que l'esprit critique ne vienne refroidir un feu mais aussi que la froideur de l'esprit critique ne l'étouffe avant qu'il puisse prendre.

On fait et on pense ou écrit des choses dans le feu de l'enthousiasme mais il faut accepter de regarder tout cela par la suite à la lumière avec un regard sans complaisance. Inversement l'esprit critique doit pouvoir laisser la bride sur le cou aux folles cavalcades de l'imagination un peu enflammée.

L'esprit critique, c'est un peu les cendres du phénix, pleines de sels minéraux, d'engrais, passage obligé pour renaître ensuite et fleurir dans un joli flamboiement.

L'enthousiasme est très proche de la passion, on brûle dans les deux cas. Mais la passion risque de nous faire passer vers la passion amoureuse qui à mon sens est trop proche de mécanismes biologiques que l'évolution nous a concoctés. Bien sûr il y a les passions des collectionneurs par exemple

mais le mot "passion" comme le mot "amour" d'ailleurs ont subit une érosion de sens par un usage abusif.

Au moins l'enthousiasme n'est pas confondu avec le brame du cerf!

Penser que l'enthousiasme fleurisse chez chacun partout et en même temps n'est pas un rêve mais un cauchemar. C'est comme pour l'alternance avec l'esprit critique, il faut que chacun puisse s'enflammer mais pas tous ensemble!

Par contre, il est malheureusement vrai que l'enthousiasme est très souvent rabroué, pour toutes sortes de raisons allant de la peur à l'envie en passant par le sentiment de supériorité que confère un regard froid et réducteur, voire destructeur.

Voilà, je dois avouer que cette tentative de cerner le feu qu'on allume, l'enthousiasme donc, est finalement un constat de carence. Ce feu ne se laisse pas apprivoiser par de simples mots. J'ai tenté de l'évoquer mais il échappe à toute définition, à toute méthodologie, à tout procédé d'allumage.

Ce n'est peut-être pas plus mal qu'il ne se laisse pas faire.